Myrtha Richards Marie-Joseph

Conversation avec Tirzo Martha

Préambule :

Il va sans aucun doute s'avérer particulièrement intéressant d'avoir cette conversation avec vous, lorsque l'on sait l'étendue de votre engagement artistique et l'importance que peut présenter la notion-même d'engagement tant du point de vue individuel que communautaire.

La perception et la faculté d'interpénétration des multiples rôles que vous endossez dans la société, principalement en tant qu'artiste engagé et co-fondateur de l'Instituto Buena Bista de Curaçao – IBB, constituent un profil atypique et singulièrement inouï.

Néanmoins, il semble n'exister aucune frontière entre votre condition d'artiste et celle de Co entrepreneur d'une structure d'éducation artistique aussi fédératrice que l'IBB.

Bien au contraire, le plus perceptible est un vaste projet éducatif vecteur de transformation sociale, le tout, porté par une immense énergie.

Le rapport de fusion entre la démarche artistique et le projet pédagogique démontrent une certaine détermination à introduire une posture spécifique à la fois attentive au contexte insulaire et à la capacité de réflexion de celles et ceux qui seraient prêts à reconsidérer bon nombres de paradigmes préétablis.

Aujourd'hui, il s'agit de largement aborder votre action au sein de l'IBB sous ses aspects, notamment esthétiques et critiques afin de cerner la manière dont se dessine l'affûtage de vos étudiants vis-à-vis de la pratique artistique en général. À l'appui de tout ce travail et grâce à l'ancrage au lieu, cette discussion entend rouvrir la réflexion sur les questions plastiques et de représentations identitaires, de

même que d'autodéfinition du corps artistique. Il s'agira en outre d'interroger les moyens de l'action artistique et de la structuration culturelle comme vecteurs de développement de l'art caribéen.

Tirzo Martha, comment vous définiriez-vous aujourd'hui ?

Il m'est assez compliqué de me définir, car je me considère comme un projet permanent qui explore et met en œuvre des possibilités et des valeurs ajoutées par le biais de l'art, non seulement pour l'amour de l'art, mais aussi pour nos sociétés contemporaines et leurs lots de difficultés. Je crois fermement que nos besoins et nos urgences peuvent trouver leur chemin à travers la créativité et l'expression.

Paradoxalement, l'autre serait lui aussi à même de vous définir à travers la singularité de votre posture. En ce sens que Tirzo Martha ne peut être vu sous des angles distincts et contextualisés, mais à travers une posture unique en cohérence avec des actions artistiques, qu'elles relèvent de l'individuel, du collectif, de l'art pour l'art ou de l'art à visée éducative. Cette inversion pourrait s'avérer intéressante pour une meilleure appréhension de l'ensemble et imprégnation de votre fonctionnement qui outrepasse le champ purement artistique. Ainsi, il convient de saisir la fonction de l'intentionnalité en résonnance des besoins sociétaux, desquels découlent les actions que vous donnez à voir.

Il serait intéressant que nous puissions aborder le projet d'IBB en tant que véritable point de départ, comme outil de développement de l'art Caribéen et comme véhicule d'un concept à l'endroit du monde - de tous les mondes.

L'IBB a peut-être commencé comme un projet, mais il est aujourd'hui devenu plus qu'un concept. C'est un moyen d'enrichir et de développer non seulement l'art contemporain de Curaçao et des Caraïbes, mais aussi de développer de nouvelles pratiques et visions, des mentalités et de jeunes talents pour les arts visuels. Dans le même temps, l'IBB a mis en place une structure qui permet non seulement de développer les jeunes talents et les arts, mais aussi de développer des surfaces portantes dans la communauté afin d'accompagner ces jeunes talents, les arts visuels et de créer de nouvelles perspectives et du développement social. Un bon exemple de l'engagement de l'IBB est le fait qu'il est situé dans les locaux d'une clinique psychiatrique où les patients de la clinique font également partie du programme éducatif quotidien de l'IBB.

D'un point de vue extérieur, il émane des jeunes formés à IBB une impression de grande liberté dans le développement de leur processus de création et de leur imaginaire. Cela témoigne d'un souci d'ouverture dans la manière de questionner le lieu et d'une approche plutôt novatrice. Ce fonctionnement nécessite fort probablement un accompagnement individualisé afin qu'au final, chacune de ces démarches artistiques trouve sa juste place face aux attendus de l'étudiant mais aussi de l'institution. Que pourrait-on dire de l'enjeu qui se dessine entre l'institution et la posture des jeunes artistes chez lesquels la sensibilité artistique semble par-dessus tout préservée ?

Sur la question qui se pose entre l'institution et la posture de jeunes artistes dont la sensibilité artistique semble être préservée avant tout :

Je suis un peu prudent à ce sujet car je ne veux pas généraliser. Ce qui me manque beaucoup chez les jeunes artistes, la plupart du temps, c'est le besoin et l'urgence dans le travail et cette absence de besoin et d'urgence se voit aussi dans les institutions.

Votre investissement - même outre Atlantique - pour faire vivre cette école, passe par le déploiement d'actions fortes et de réflexions communes. A titre d'exemple, dans vos performances, telles que Captain Caribbean, la posture de vos étudiants est remarquable de par l'implication d'une démarche participative valorisant la créativité, l'innovation et la liberté d'expression ; cela inscrit manifestement de plain-pied un discours politique au cœur du dispositif pédagogique, de même qu'une prise en compte de la dimension sociétale.

Le développement de la communauté est une responsabilité qui nous incombe à tous. Nous devons nous développer nous-mêmes afin d'être en mesure d'apporter des contributions de qualité au développement des conditions qui nous entourent. L'éducation et la formation ne sont pas là pour nous aider à obtenir un diplôme, un bon emploi, gagner beaucoup d'argent et de belles possessions. Non, il s'agit de nous développer et d'utiliser ces connaissances, cette expérience et cette vision pour aider à créer des conditions dans lesquelles davantage de personnes peuvent avoir la possibilité de se développer et d'avancer dans leur parcours de vie. De cette façon, nous créons plus d'espace pour nous-mêmes afin de pouvoir vivre une vie de meilleure qualité. À travers les performances de *Captain Caribbean*, j'essaie de montrer aux gens qu'il ne s'agit pas d'avoir des supers pouvoirs, mais que l'abondance de connaissances, d'expériences, de visions et de cran vous permettra de grandir et de vous développer dans la vie.

L'art est donc ici un véritable vecteur de développement personnel et communautaire.

Outre le développement du projet artistique, y voyez-vous un moyen d'émancipation, de contribution à une transformation sociale et à un recalibrage des critères artistiques dans l'accompagnement des jeunes plasticiens de Curaçao ?

Je considère qu'il s'agit d'un développement de la conscience, mais d'une conscience avec différents objectifs importants. Des objectifs qui, tous ensemble, contribueront à la création d'une nouvelle société avec une nouvelle mentalité résultant de nouveaux modèles de pensée combinés à une nouvelle imagination pour défier de nouvelles ambitions et visions. Dans ces conditions, non seulement un besoin d'émancipation verra le jour, mais aussi une détermination des actions nécessaires pour activer cette lutte pour le droit à l'existence.

Qu'en est-il de la dimension sociale de cet exercice et quelle en est pour vous la signification ?

Dans cet exercice, sont rassemblées les différentes expériences, références, interprétations et origines et se crée un collectif des différentes couches, mentalités et approches de la communauté. En faisant cela, vous créez un reflet plus réaliste des réalités quotidiennes et des luttes dans la société qui se sont formées comme une conséquence de la nécessité de survivre chaque jour encore et encore.

Constituée de pièces de grande envergure, votre œuvre est également participative. Ceci est une caractéristique récurrente de votre processus de création. Peut-être pourrions-nous revenir sur cette interaction entre votre œuvre et le public, qu'il s'agisse d'étudiants ou de simples visiteurs. Ceci, en référence à votre exposition « Look At Me Now » – Rijksmuseum, Amsterdam.

La participation a toujours été d'une grande importance dans mon travail et dans celui de David Bade. L'implication des autres dans le processus et la réalisation d'une œuvre d'art évitera que celle-ci ne soit la production de la seule vision d'une personne, en l'occurrence l'artiste. Par exemple, dans notre récent projet/exposition au Rijksmuseum d'Amsterdam, nous avons impliqué les visiteurs de l'exposition sur l'esclavage dans le processus de création de 10 sculptures pour les 10 personnages principaux de l'exposition, en nous basant sur les commentaires, les réactions, les émotions, etc. des visiteurs de cette exposition. Cette action a prouvé que nous avons parfois tendance à généraliser les opinions écrites dans les rapports ou les recherches sur les sociétés, mais que dans la pratique, les réalités sont différentes. Cela montre que chaque individu, sur la base de ses références et priorités personnelles, a sa propre opinion et ses propres besoins. Vous ne pouvez pas raconter l'histoire sans que les autres protagonistes aient la possibilité de raconter leur version de l'histoire.

La question du point de vue du lieu depuis lequel on parle et dont on parle est manifestement essentielle.

À la lumière de votre ouvrage intitulé I Wonder If They'll Laugh When I'm Dead, paru aux éditions Rob. Perrée en 2017, c'est l'œuvre de toute une vie qui se déploie sans ambages. Les titres parlent d'eux-mêmes, tout autant que les œuvres auxquelles ils se rapportent. La notion de dialogue entre l'art et le divers semble toutefois importante ; l'art y est tout sauf un acte isolé.

La représentation des scènes quotidiennes ou de la nature caribéenne dans des peintures traditionnelles figuratives ou naïves, est jusqu'à aujourd'hui considérée comme de l'art caribéen. À travers cet imaginaire, les gens ont créé une représentation idéaliste du soi-disant paradis et de ses indigènes. Une invitation attrayante et ouverte pour les touristes. Ceci afin d'étancher leur soif d'exotisme. Dans mon travail, je crée une visualisation faisant référence à un type de diorama des réalités qui dominent nos communautés caribéennes. Les constructions et les objets sont identifiables, mais la combinaison ou la composition dans laquelle ces structures ou objets sont assemblés renvoie à nos mentalités. Le dialogue entre l'œuvre d'art, les spectateurs et la communauté crée une intervention dans l'espace, la mentalité et les mouvements de chacun.

D'un côté, nous sommes conscients que le point d'achoppement que constitue la question de la représentation dans les arts visuels dits caribéens est indissociable d'un imaginaire longuement façonné. Cependant, votre travail interpelle et confronte à une réalité déroutante, sans filtre et presqu'inquiétante qui oblige à réfléchir mais selon d'autres paradigmes.

Considérant que l'île ne devrait pas représenter un carcan dans le cas de la création artistique, pouvez-vous en substance nous parler du projet All You Can Art entre l'IBB,

Curaçao et les Pays-Bas ? Comment se pense ici le rapport à l'île, à la Caraïbe, à Curaçao mais aussi à l'Histoire ?

All You Can Art, en abrégé AYCA, est une extension de l'IBB mais dans le contexte néerlandais. Toutes les activités exercées par l'IBB à Curaçao sont pratiquées à l'AYCA. Comme à l'IBB, il y a une formation préparatoire pour les jeunes et en plus, des expositions et des pratiques sociales en collaboration avec diverses organisations du domaine des soins de santé (par exemple : psychiatrie, maison pour personnes âgées, sans-abri, etc.), des écoles et des académies d'art. Cette pratique consistant à faire de l'art ensemble sur place et dans l'atelier mobile, rend l'art accessible à un plus grand nombre de personnes. La structure utilisée par l'AYCA est très appréciée aux Pays-Bas en raison de son approche directe et efficace de la société et de ses résultats tangibles. *All You Can Art* est le tout premier lauréat aux Pays-Bas du *&Award* en 2018 pour avoir impliqué et rapproché les gens. Ce sont les mêmes actions que nous aimerions pratiquer dans la région Caraïbe afin de créer une meilleure relation avec celle-ci, où nous pourrions développer plus d'échanges et de collaborations. C'est une priorité pour nous car nous pensons qu'un changement doit intervenir dans les relations entre les îles de la Caraïbe. Il y a trop de division et de méfiance entre les îles et nous devons changer cela afin de définir un meilleur avenir pour nos communautés caribéennes.

Il y a aujourd'hui dans l'Éducation, une réelle prise de conscience des institutions quant à la nécessité de mieux se connaître mutuellement, de créer du lien, d'instaurer des ponts de collaboration et de soutien à l'endroit notamment des jeunes en phase d'apprentissage. Bien que la tâche soit immense, elle demeure possible dès lors que les volontés ne se dérobent pas. Le besoin d'échanger et la nécessité de se connaître « soi-même » afin de transcender les traditions et se surpasser doivent nécessairement trouver les moyens de s'accomplir pour mieux exister.